

TEMPERATURE

Du 1er août 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

EN EUROPE.

On va être prochainement fixé sur l'issue de la conférence qui s'ouvre dans quelques jours à Portsmouth en vue de la conclusion de la paix entre la Russie et le Japon...

Mais quel qu'en soit le résultat, la conférence sera bientôt une chose du passé, car déjà le public commence à s'en désintéresser.

Les grandes agences de nouvelles excellent dans ce jeu, aussi les voyons-nous aujourd'hui, sachant qu'il n'y aura plus désormais que des faits à rapporter sur la conférence russo-japonaise...

En même temps, on annonce qu'un conflit éclaté entre des troupes indigènes françaises et des troupes indigènes allemandes à la frontière du Congo Français.

Le récit de ces incidents est oisieux; les vues des gouvernements qui vont prendre part à la conférence marocaine sont plus hautes.

Il s'agit, ces gouvernements, que l'Angleterre s'apprete à affermir son alliance avec le Japon et que l'Allemagne se rapproche étroitement de la Russie.

Seulement, la France s'orientera d'un côté ou de l'autre.

UNE MAISON DE VICTOR HUGO.

La Société des Hagophiles va procéder à la pose d'une plaque commémorative sur la maison qu'habita le grand poète, rue de la Tour d'Avvergne.

Victor Hugo avait quitté la place Royale à la suite de l'émancipation du 26 juin, pendant laquelle sa femme et ses enfants avaient dû chercher asile chez un ouvrier.

Elle par la gauche avec quatre de ses collègues de l'Assemblée pour diriger l'opposition au coup d'Etat, il dut dès lors se cacher.

En même temps, on annonce qu'un conflit éclaté entre des troupes indigènes françaises et des troupes indigènes allemandes à la frontière du Congo Français.

Le récit de ces incidents est oisieux; les vues des gouvernements qui vont prendre part à la conférence marocaine sont plus hautes.

Il s'agit, ces gouvernements, que l'Angleterre s'apprete à affermir son alliance avec le Japon et que l'Allemagne se rapproche étroitement de la Russie.

Seulement, la France s'orientera d'un côté ou de l'autre.

paissance en allant des incandescences à travers le monde. Voici l'année de la comète, 1911; les vagues sont brûlées par une gelée d'avril, mais l'été fut si chaud que la vigne repoussa et donna un vin délicieux, le vin de la comète.

WEST END

Toujours beaucoup de monde à West End. Le public tient à récompenser la direction des efforts qu'elle fait pour lui offrir un spectacle aussi intéressant que possible malgré les difficultés qu'elle rencontre.

MOT POUR RIRE.

Sur la plage, à Potinville: — Cette petite femme, là-bas, quoique jeune encore, en est à son troisième mari... Aussi Pavons-nous surnommée "la Triple Alliance".

Deux décès en mer.

New York, 1er août.— Deux passagers du "Brünen", de la ligne North German Lloyd, qui sont arrivés ici aujourd'hui, sont morts pendant la traversée.

Volours de grand chemin.

Chicago, 1er août.— Une automobile contenant deux hommes et trois femmes a été arrêtée hier soir sur la route Sheldon près de Glencoe, par trois bandits masqués.

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, 1er août.— L'avocat général William H. Moody, est arrivé aujourd'hui à Oyster Bay. Sa visite n'était pas attendue.

Le procès Ziegler.

New York, 1er août.— Le procès intenté par la veuve Ziegler a été réglé cet après-midi à la satisfaction des parties intéressées.

Mort de Will. Cumber.

Greensburg, Ind., 1er août.— Will. Cumber, bien connu auteur, politicien et conférencier, est mort aujourd'hui à Greensburg.

La loi "Jim Crow".

Nashville, 1er août.— Les nègres de Nashville se sont réunis hier en mass-meeting afin d'inaugurer un mouvement dans le but de demander à l'Assemblée générale le rappel de la loi "Jim Crow".

Chicago, 1er août.— Chicago aura bientôt son propre "Scotland Yard". Le chef de police John M. Collins annonce qu'il va établir un bureau de meurtre sous l'autorité de l'assistant chef Schuetzler.

Convention à Boston.

Boston, 1er août.— La 17ème convention biennale de l'Ordre international des Forestiers catholiques s'est ouverte aujourd'hui à Boston.

Andalous voleurs.

New York, 1er août.— Des voleurs se sont introduits hier soir dans le magasin de cigares de M. Charles Armbruster et Cie, 1319 Troisième avenue, et après y avoir fait sauter le coffre-fort avec de la dynamite, ils se sont emparés de 4,000 dollars en argent et en valeurs.

Le procès Ziegler.

New York, 1er août.— Le procès intenté par la veuve Ziegler a été réglé cet après-midi à la satisfaction des parties intéressées.

Mort de Will. Cumber.

Greensburg, Ind., 1er août.— Will. Cumber, bien connu auteur, politicien et conférencier, est mort aujourd'hui à Greensburg.

La loi "Jim Crow".

Nashville, 1er août.— Les nègres de Nashville se sont réunis hier en mass-meeting afin d'inaugurer un mouvement dans le but de demander à l'Assemblée générale le rappel de la loi "Jim Crow".

Washington, 1er août.— Le grand jury a continué aujourd'hui son enquête sur les couleuvres qui se sont produites dans les rapports sur l'état de la récolte de coton. Des témoins de New York, MM. Haas et Peckham ont comparu et ont refusé de répondre aux questions ayant une tendance à les incriminer.

Convention à Boston.

Boston, 1er août.— La 17ème convention biennale de l'Ordre international des Forestiers catholiques s'est ouverte aujourd'hui à Boston.

Andalous voleurs.

New York, 1er août.— Des voleurs se sont introduits hier soir dans le magasin de cigares de M. Charles Armbruster et Cie, 1319 Troisième avenue, et après y avoir fait sauter le coffre-fort avec de la dynamite, ils se sont emparés de 4,000 dollars en argent et en valeurs.

Le procès Ziegler.

New York, 1er août.— Le procès intenté par la veuve Ziegler a été réglé cet après-midi à la satisfaction des parties intéressées.

Mort de Will. Cumber.

Greensburg, Ind., 1er août.— Will. Cumber, bien connu auteur, politicien et conférencier, est mort aujourd'hui à Greensburg.

La loi "Jim Crow".

Nashville, 1er août.— Les nègres de Nashville se sont réunis hier en mass-meeting afin d'inaugurer un mouvement dans le but de demander à l'Assemblée générale le rappel de la loi "Jim Crow".

St-Paul, 1er août.— Les télégraphistes de la compagnie Great Northern se sont mis en grève aujourd'hui. Les employés de la compagnie ont augmenté de salaires.

L'occupation de Sakhalien.

Washington, 1er août.— La légation japonaise a reçu aujourd'hui une dépêche de Tokio annonçant que le lieutenant général Haroguchi a reconnu l'administration japonaise sur l'île de Sakhalien.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES.— Frank F. Davis à Estelle J. Bertrand, Epifanio Ciaccio à Angelina Gallano, Adam Hayes à Adèle Chevelier, Frédéric Junker à Anita T. O'Leary, Louis J. Weibelt à Catherine Gannon, Henry W. Vorhaben, Jr. à Louise Boland, Isadore Dyer, M. D. à Mercedes L. Percival, Charles Liebel à Elizabeth Lee.

NAISSANCES.

Mmes J. S. Frémoulet, une fille; P. Casantino, un garçon; M. Muro, un garçon; E. Buttler, un garçon; W. Wobeln, un garçon; B. H. Richardson, un garçon; H. J. Rivet, un garçon.

DECES.

H. C. F. Schelder, 34 ans, 2701 Magnolia; Rosalia Scalambrà, 38 ans, 928 Chartres; Lena Badalamenti, 17 ans, 511 Hospital; A. J. Bartera, 51 ans, 1487 avenue Carrollton; Alice Bowles, 35 ans, 1315 Mandeville; Regina M. Klein, 2 ans, 2118 St. Pierre; Jules L. de Berjac, 66 ans, 1464 N. Robertson; Mme Barbara Robinson, 18 ans, 2511 Terpsichore; L. Giacoma, 32 ans, 113 Chartres; Yve J. Boes, 66 ans, 736 Royale; Alice J. Reems, 11 mois, McLeilandville, Lane; T. M. Journé, 35 ans, 1420 Jefferson; J. J. Cooper, 22 ans, 1824 Harmony; S. Labeaud, 59 ans, 1810 Allen; E. Hoch, 20 ans, 1315 Mandeville; Infant Asylum; C. M. Mercer, 40 ans, Hôpital de Charité; K. Soletich, 19 ans, Hôpital de Détection; C. De-neoola, 61 ans, 1216 Royale; L. Lamotte, 67 ans, 921 Orleans; Mme Alice Bowles, 35 ans, 709 Bourgogne; Lillia Jefferson, 3 ans, 2310 Coast; Mercedes E. Cato, 2 ans, 3809 Laurel.

Blessure.

Joseph Mendler, un gamin de 12 ans demeurant rue St-Pierre, près Marais, a été blessé à la tête hier soir vers sept heures.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la structure des écoles apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, un distingué professeur, n'interrompt pas ses cours pendant les vacances.

Les taxes sur les propriétés foncières.

Il ne reste que seize jours aux propriétaires fonciers pour payer leurs taxes de cette année sans être déclarés délinquants.

Le trésorier Brielle a dit hier que les perceptions des deux jours précédents n'avaient pas été satisfaisantes, qu'il comptait sur le double.

ON DEMANDE A LOUER.

Une maison située avenue de l'Espérance ou des Ursulines ayant salon et salle à manger, deux chambres, écurie, bûche, etc. Jardin. S'adresser au bureau de Journal, 20 July-17.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. New Orleans Sand & Gravel Co. vs Pittsburg Gravel & Dredging Co., saisie provisoire de \$40,000. demande de partage. Successions orphelines. Louis Sere, Mary Connolly, Vve Adolphe Jouffray.

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Aucoin. Comparutions: Jos. Bossmeier, attaque et blessure; Bonn Dambon, violation de l'acte 107 de 1902; Ben Lewis, attaque à main armée; Priscilla Brown, larcin; Louis Dolgne, violation de l'acte 107 de 1902; Frank Oteri, abandon du domicile conjugal; N. P. Peroto, Louis Lapriac, Peter Beatty, actes de violence; Jos. Lacey, viol; Manne Spardo, menaces. Acquittés: H. Sanders, actes de violence; Stanley Caro, Paul Bardaux, larcin. Envoyé devant la cour criminelle: Eug. Robinson, abandon du foyer conjugal.

Vaurien blessé par un agent de police. Le sergent de police John F. Ryan avait été envoyé hier matin dans le voisinage des rues Annunciation et Poyefarre en civil pour tâcher de découvrir des violeurs de la loterie qui dit-on, se trouvent à cet endroit. Il était dans le magasin d'épicerie, à l'angle des rues Chippewa et Poyefarre, quand il entendit la détonation d'un coup de revolver. Sur le trottoir il rencontra Red Ryley, un vaurien bien connu du quatrième district, et Pat Daley, qui sortaient d'une auberge, et leur demanda d'où le coup était parti. L'agent Ryan et Ryley causèrent un instant, puis celui-ci et Daley s'éloignèrent. Mais ils revinrent bientôt et rencontrant l'agent l'attaquèrent, le renversant deux fois. Puis une lutte s'engagea pour la possession du revolver de Ryan. Mais celui-ci tint bon et réussit à garder son arme, qu'il tira aussitôt sur Ryan, faisant feu deux fois et le blessant à la cuisse gauche et à la jambe droite. Voyant l'agent de police armé Daley avait fui; mais il ne tardera pas à être puni. Red Ryley a été transporté à l'hôpital.

Feuilleton

— DE —

L'Abeille de la N. O.

No 20 — Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XX

MISSION DIFFICILE.

— Eh bien! moi, mon pauvre Dominique, j'en tiens pas du tout...

— Vous êtes jeune... — Vingt-cinq ans bientôt... Mère parente m'ont légué, avec leur fortune, le mal dont ils sont morts, et j'en mourrai comme eux...

— Ne dites pas de telles choses... Je pense autrement et j'ai le ferme espoir que nous aurons des jours meilleurs... Vous pourriez être si heureux!... — Sans doute. Il se leva.

Son cœur était gonflé de mille aveux que ses lèvres ne voulaient pas laisser échapper. La pensée que cette femme qu'il avait tant aimée appartenait à un autre, qu'elle était aux mains d'un homme sur lequel pesaient d'assez odieux soupçons l'épouvantait en lui causant un accès de sourde colère.

— Je vous quitte, dit-il; mon frère va m'attendre. Je suis parti sans prévenir personne, comme si votre ancien tuteur eût été mon capitaine et m'eût donné des ordres sur un champ de bataille... Je vais regagner mon gîte...

— Mais, je suis faible, elle veut recommencer. Appuyée à son bras, elle traversa la terrasse et prit le chemin des communs.

— Vous n'avez rien dit à votre frère, n'est-ce pas? — Non, mais je l'attends d'un instant à l'autre. — Il va très souvent à Paris maintenant?

— En effet. — Pour affaires?... — Oui, à propos des usines dont il s'occupe beaucoup, pour des placements... Il paraît que nous faisons des économies... et en effet, c'est possible.

— Elle ajouta avec indifférence: — A Belfonds, c'est comme à l'Aubette, on ne peut pas dépenser grand-chose. — Dominique suivait son idée: — C'est le vicomte qui les choisit, ces placements? — Assurément, ce n'est pas moi, mon ami.

— Il vous rend des comptes? — Je ne lui en demande pas. Que m'importe l'argent? — Je le sais. — Ils arrivaient aux communs, très beaux, parfaitement aménagés.

Un palefrenier tenait le cheval de Dominique Bruocort. Le chevalier prit la main de la jeune femme entre les siennes, la garda quelques secondes, comme pour la rechauffer d'une caresse et, la regardant d'un oeil attendri, il murmura: — N'oubliez pas!... C'est votre oncle qui vous le recommande! Et il enfourcha sa monture. La vicomtesse lui disait: — Votre blessure?... Elle ne vous gêne pas? — Non, non. Il n'y paraît plus.

Il avait peur de se trahir. Il toucha du bout de son cravache ce brave bête qui partait au trot.

— Pauvre Dominique, pensait Marguerite, comme il m'aime! Elle le regardait s'éloigner, bien campé, solide, mis comme un rustre et pourtant conservant son grand air de gentilhomme campagnard. — Bienôt il disparaît. — Mais l'image de la vicomtesse le suivait; il l'emportait avec lui dans son âme, comme il l'avait portée dans ses bras et il se sentait sous le coup des idées les plus noires.

— Plus il y songeait, plus il se disait que M. de Rohaire, avec son caractère et son intelligence, ne l'avait pas chargé d'une telle mission sans que le péril fût aussi réel que pressant. — Ne venait-il pas d'en avoir la preuve? Marguerite ne lui était-elle pas apparue avec tous les symptômes d'un empoisonnement? Il aurait voulu pouvoir rester auprès d'elle, veiller et la défendre nuit et jour. — C'était impossible! Il avait hâte de se retrouver près de son frère pour lui communiquer la lettre du conseiller, prendre son avis et surtout parler d'elle, de cette femme pour laquelle il aurait escaudé des munitives, bravé la mitraille et affronté les dangers les plus redoutables. — A midi sonnant, il entra à l'Aubette. Le déjeuner était servi dans

une petite salle attenante à la cuisine. L'ainé attendait, lui aussi, le oisif avec impatience. Il appela Dominique, fit déposer sur la table les mets dont ils avaient besoin, ferma la porte, tira le verrou, et dit gravement: — Assieds-toi. Nous avons à causer. — Il était sombre. Sa barbe se hérissait, ravagée par ses lourdes mains; son front se creusait de ravines; il rongeaient de ses dents quelque poils de sa monture rousse, plus brûlée que celle de Dominique, qui observait: — Qu'est-ce que tu as? — Je ne t'ai vu ni mal disposé... On dirait que tu vas dévorer quelqu'un. — Jérôme déclara: — Mon déjeuner d'abord, car j'ai une faim de diable... J'ai fait une rude trotte... La question des dégâts s'est arrangée en deux temps. Alors comme je n'étais pas loin de la cabane de ce gremlin de Pillon, je me suis dit: — Je vais faire un tour de ce côté là... J'ai invité mon cheval à se tourner du côté du Val aux Biches et je l'ai mis au petit galop... C'était un plaisir... Temps superbe... bons chemins, une verdure magnifique... Il se versa la moitié d'un pot de cidre blond comme sa barbe, dans un verre de la taille des chopes de Gambirau, l'avala d'un trait et continua;

— Depuis ma conversation avec ce fonard de violoneux, je n'avais pas l'esprit en repos. Des imaginations me trottaient dans la cervelle. J'ai voulu en avoir le cœur net. La chance m'a favorisé. — Il était chez lui? — C'est une rareté... Il est plus souvent à marauder à travers bois que dans sa misérable demeure, mais j'ai eu la veine de le rencontrer. Et il y avait mieux. Sa femme était à la maison... Tu ne prends rien? — Je l'écoute... Va toujours. — En effet, le cadet, les coudes sur la table, les yeux rivés à la tête de son frère qui mettait les morceaux doubles, oubliait le déjeuner, tout entier au souvenir de ce qui venait de se passer entre lui et Marguerite Beaujeu, et à ce qu'il allait apprendre. — Comme Jérôme, la bouche pleine, tardait à s'expliquer, il s'écria: — Enfin, qu'y a-t-il? L'ainé éclata: — Il y a que le beau vicomte de Lançay est un abominable brigand, un solébrat digne du bagne, et que je voudrais le tenir là entre quatre yeux pour lui tordre le cou comme à une misérable volaille. — Tu en es sûr? — Parbleu! Penses-tu que je ne retiendrais pas ma langue s'il ne restait le moindre doute? Du reste je vais t'en faire juge.